



LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 4 - Mai 2011

ÉDITORIAL

5 ans déjà ! Arrivé à l'été 2006 des Invalides pour conduire le projet de rénovation du musée du sous-officier, j'ai découvert un univers passionnant. Des hommes et des femmes riches de leurs expériences, accueillants, fidèles, m'accompagnant au quotidien dans la modernisation, devenue indispensable, du musée. En effet, je découvre une incroyable collection mais présentée dans des espaces désuets ne répondant plus aux normes actuelles tant sur le plan de la conservation des œuvres que de l'accueil du public. Le défi est lancé !

La crise de 2008, modifiant et ralentissant notre projet, n'a jamais éteint la flamme qui anime mon équipe et le bureau de l'association « Le Chevron, les Amis du Musée », toujours à nos côtés. Les doutes passés, la rénovation de 500 m² d'exposition est désormais chose faite après un an de travaux. Le musée va enfin pouvoir accueillir ses visiteurs, impatients de revenir dans nos murs.

La satisfaction du conservateur que je suis est donc grande à la veille de partir : rouvrir ce merveilleux outil de rayonnement de notre histoire militaire et notamment une nouvelle salle des parrains, cœur des traditions de notre école, avoir mené un chantier des collections (inventaire, conditionnement,...) et de restaurations durant les années de fermeture, inscrire durablement le musée au sein du réseau dynamique des musées du Poitou-Charentes, lancer le site Internet du musée et grâce à tout cela permettre à mon successeur d'obtenir l'appellation « Musée de France ».

A la veille de rejoindre le musée de la Légion étrangère à Aubagne, je souhaite bon vent à ceux qui restent, assurés de mon indéfectible affection ! Que votre bel enthousiasme permette de poursuivre la modernisation et l'extension des surfaces du musée pour offrir toujours plus de plaisir à nos publics et susciter, par l'exemple de nos anciens, des vocations chez les plus jeunes, assurant ainsi la pérennité du succès des armes de la France.

Capitaine Géraud Sez nec
Conservateur du Musée du Sous-Officier



Sommaire

- Page 2 – Le sabre briquet
- Page 3 – Historique du Musée du Sous-Officier
- Page 5 – 11 février 2011 inauguration des nouveaux espaces du Musée du Sous-Officier
- Page 7 – Assemblée générale ordinaire du 22 mars 2011
- Page 9 – Pro Patrias de la 271^e à la 276^e promotion de l'école
- Page 15 – La Nuit des Musées du 14 mai 2011 et calendrier de l'ENSOA

Surfer sur Internet à :
www.museedusousofficier.fr



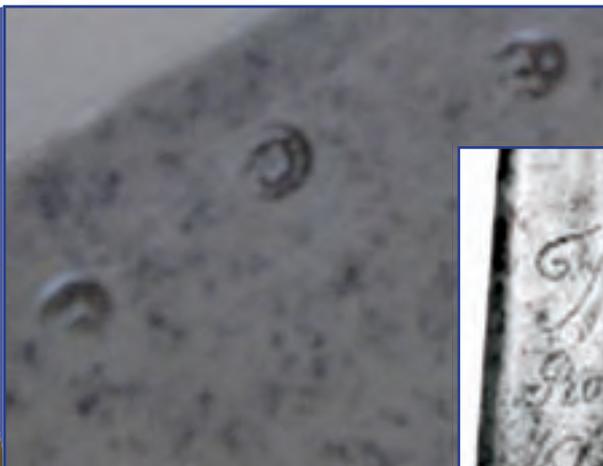
Le sabre briquet

PETIT RAPPEL HISTORIQUE :

C'est à l'initiative du général Gassendi¹ que le sabre « briquet » devient celui des sous-officiers et des soldats de l'infanterie napoléonienne. Sa forme courbe rappelant celle des briquets de l'époque, les cavaliers s'empressèrent de surnommer ainsi cette arme dont la petite taille était sujette à des plaisanteries. C'est en 1806 que l'appellation « sabre briquet » devient officielle.

DESRIPTIF :

Il existe deux versions de cette arme : la première date de l'An IX (1800-1801) avec une garde à angle droit, la seconde apparaît en l'An XI (1802-1803) avec une garde arrondie, comme celles qui sont conservées au Musée du Sous-Officier.



A l'exception de ce léger détail, le sabre briquet est réalisé selon un modèle bien défini : d'une longueur de 75 cm, dont 59 cm pour la lame, il possède une poignée cannelée et un fourreau de cuir noir à bouterolle en laiton². Ajoutons que sa lame est trempée à la manufacture de Klingenthal³ ainsi que l'atteste le sceau qui y est apposé et sur laquelle on aperçoit également trois poinçons. Sur les exemplaires du musée, les marques sont celles de Lobstein, Bureau et Bick⁴.

Arme davantage utilitaire que guerrière (elle est, par exemple, souvent employée par les soldats pour se frayer un chemin dans la végétation...), elle est toutefois efficace, et peut-être réellement dangereuse, lors des combats rapprochés et des corps à corps. Ce sabre si particulier est remplacé par le glaive en 1831. Il reste toutefois, et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle, utilisé par les Gardes Champêtres, et réapparaît sous le Second Empire porté par les gendarmes d'élite à pied de la garde.

Charlotte Godard

⁽¹⁾ Comte Jean-Jacques Gassendi (1748-1828), général de brigade et parlementaire.

⁽²⁾ Pièce métallique recouvrant l'extérieur du fourreau.

⁽³⁾ Manufacture Royale d'armes blanches en Alsace (1730-1962).

⁽⁴⁾ Lobstein François-Louis, réviseur de 1804 à 1821, Bureau Jean-Joseph, chef de bataillon, inspecteur de 1819 à 1822, Bick Jean-Georges, contrôleur de 1793 à 1824.

Le Musée du Sous-Officier :

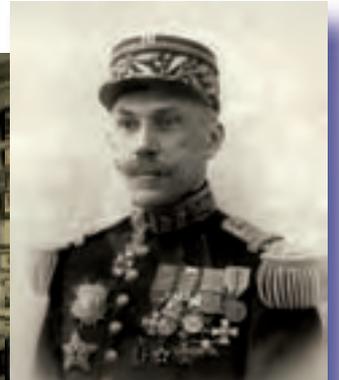
78 années d'histoires...



C'est dans le quartier Marchand, à l'emplacement même d'un château fort bâti en 1224 et définitivement démantelé en 1880, (et dont on peut encore aujourd'hui deviner les contours), que prend place le musée.

LE MUSÉE DU SOUVENIR :

Le premier musée du Souvenir, créé en 1932 par le général Michelin, commandant de l'Ecole est d'abord installé dans l'ancienne abbaye de Saint-Maixent, au sein du quartier Canclaux. C'est en 1984 qu'il rejoint le quartier Marchand, où, jusque dans les années 90, coexistèrent trois musées : le musée du Souvenir, le musée du 114^e R.I. et celui du Sous-Officier.



le général Michelin

Le musée du Souvenir comprenait trois espaces distincts :

- La Crypte où l'on pouvait voir, gravés dans le marbre, les noms d'anciens élèves de l'Ecole morts au Champ d'Honneur, et où se déroulaient les veillées au drapeau.
- Une salle rassemblant divers effets ayant appartenu à de grands hommes tels que le colonel Denfert-Rochereau, le général Marchand, ou encore le général Canclaux...
- Une salle évoquant l'Ecole Militaire de Saint-Maixent depuis sa création.

Quant à la salle d'honneur du 114^e régiment d'infanterie, le régiment de tradition des Deux-Sèvres dissout en 1979, elle renfermait pour sa part les reliques de ses soldats et des nombreux combats qu'ils ont menés. Enfin, à l'étage, le Sanctuaire du Sous-Officier, ou salle des parrains, était le lieu où l'on entreposait les reliquaires des parrains de promotion.



*Le cousin souvenir
1914/1918 du 114^eR.I.*

*Le général de corps
d'Armée Gandoët,
commandant de l'Ecole
entre 1981 et 1984*



LE MUSÉE DU SOUS-OFFICIER :

Le projet de création d'un Musée du Sous-Officier naît de la volonté du Général Delbos, commandant de l'Ecole entre 1981 et 1984, qui souhaitait créer un lieu retraçant l'évolution du corps des sous-officiers. Son successeur, le général Douceret, réalisa ce projet. C'est également lui qui est à l'origine de la création de l'association : « les Amis du Musée Militaire de Saint-Maixent ».

Le Musée du Sous-Officier est inauguré le 18 décembre 1986 par le général de corps d'armée Maurice Schmitt, chef d'état-major de l'armée de terre, et ce en présence des présidents d'honneur de l'association : le général de corps d'armée Paul Gandoët et de M. Jacques Fouchier, ancien ministre.



3 SIÈCLES D'AMPHITHÉÂTRE LAVISSE



vers 1899

en 1990

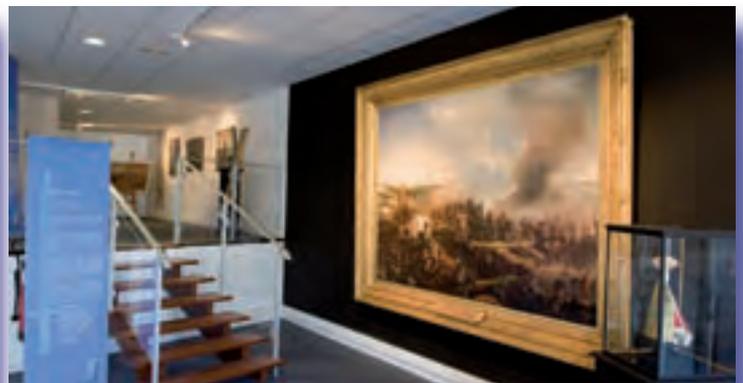


mai 2011

Le musée est alors installé au quartier Marchand, dans le bâtiment des études, où il occupe l'ancien amphithéâtre Lavis. Dans les différentes salles était présentée une importante collection d'uniformes et d'armes du sous-officier, de l'Ancien Régime à nos jours.

La dernière phase de travaux au musée datait donc de 1986, lors de son ouverture, et le temps était venu de faire souffler un air de modernité dans ces espaces.

C'est pourquoi durant quelques mois, le musée a fermé ses portes, le temps de réaliser quelques travaux indispensables : utilisation de lignes simples et épurées, couleurs neutres, remise au jour des pierres de taille autour des portes et des fenêtres, jusqu'alors cachées par d'affreuses moquettes murales... En effet, un espace muséal se doit d'être à la fois beau et sobre car il ne faut pas oublier que le but est la présentation et la mise en valeur de pièces de collection. Le regard ne doit pas être distrait mais accompagné dans la contemplation de l'œuvre.



Dans la partie basse de la salle de droite est présentée, à travers un choix d'objets issus des riches collections du musée, l'histoire des sous-officiers. La mezzanine, quant à elle, sert d'espace aux expositions temporaires du musée.

Enfin, la visite s'achève par la nouvelle salle des parrains (ancienne salle du 114^e régiment d'infanterie) qui présente dans une muséographie rénovée la collection unique des reliquaires des parrains de l'ENSOA.

Aujourd'hui, le musée rouvre ses portes, de nouvelles histoires restent à écrire. Alors n'hésitez pas à venir apprécier les nouveaux espaces d'expositions, ainsi que les objets passés et présents qui ont fait, et font encore, l'histoire des sous-officiers de France.

Charlotte Godard



Le musée est ouvert

ou une ouverture en cascade

Nous étions nombreux à l'attendre. Enfin, le 10 février 2011, les autorités civiles et militaires ont pu procéder à l'inauguration des espaces rénovés du musée.

Ainsi le général Lechevallier commandant la Région Terre Sud-Ouest, le général Legrand commandant l'ENSOA, accompagnés de monsieur Moreau maire de Saint-Maixent-l'École ont pu couper le traditionnel ruban tricolore à l'entrée de la nouvelle salle des parrains.

Celle-ci a pris place dans l'ancienne salle de tradition du 114^e régiment d'infanterie. Le passage au milieu de la haie des reliquaires est un moment très émouvant, comme nous avons pu le constater auprès des visiteurs.



Cette salle allie la modernité des vitrines, des matériaux, et le design des supports des reliquaires à la solennité des visages et des médailles des parrains tout en conservant la rusticité apportée par le parquet et le plafond en bois de l'ancienne salle de tradition.

Après le discours du colonel Crémades, directeur du musée, sur la nécessité de ré ouvrir le musée, pièce maîtresse pour le lien Armée Nation, sur l'importance de conserver et de mettre en valeur ce patrimoine pour la consolidation de



la culture militaire des cadres et des élèves, le capitaine Sez nec, conservateur du Musée du Sous Officier fit découvrir à tous et à toutes la nouvelle physionomie des lieux. Ceux-ci alliant, à l'instar de la salle des parrains, modernisme et solennité en rappelant que l'exposition permanente est riche de documents et d'objets authentiques.

L'exposition temporaire « Renaissance, 4 ans de restauration au Musée du Sous-Officier » fut ensuite parcourus en particulier par les représentants de nos principaux mécènes : L'A.G.P.M, le Crédit Agricole, sans oublier la mairie de Saint-Maixent-L'École et les amis de Canclaux.

Cette cérémonie officielle fut suivie le 15 février d'une visite organisée par le bureau de l'association de façon à reprendre contact avec les anciens de l'association « les amis du musée », les membres de l'assemblée générale, et tous ceux qui nous sont restés fidèles pendant notre traversée du désert. Tous purent découvrir le nouvel espace muséographique puis partager le verre de l'amitié dans les locaux, pas encore rénovés, de l'association.

Les échos de cette visite sont unanimes, nous avons de nouveau un bel espace culturel à faire découvrir à tous, civils et militaires, jeunes et anciens, chacun pourra enrichir, ou conforter ses connaissances historiques aussi bien sur les sous-officiers que sur le passé de l'institution militaire de la ville hôte de l'ENSOA.

NOS PREMIÈRES VISITES

Soyons clairs, une ouverture ne peut être effective que lorsque l'on s'est frotté à des gens que l'on ne peut suspecter en aucune manière de compromission, de gentillesse corporatiste, ou de démagogie intéressée. Aussi c'est le 25 et le 26 février que deux membres du bureau sont montés au feu sans filet et avec un certain trac.

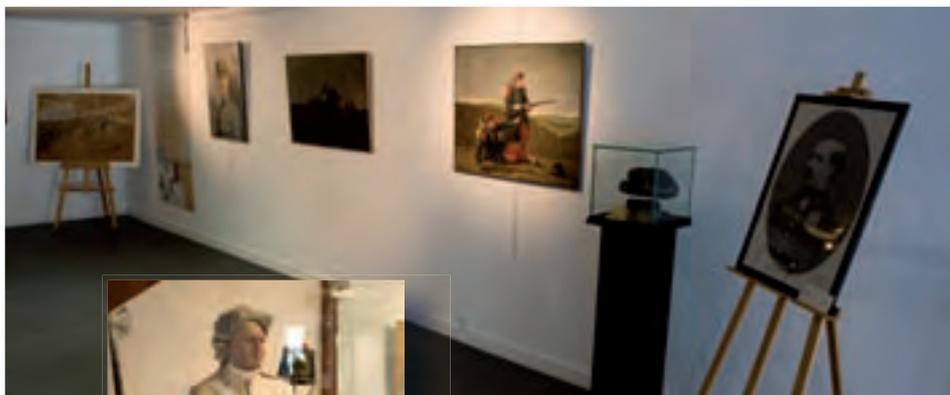
Ce fut en toute modestie un beau succès et les élèves d'une grande école de commerce, le 25, et un groupe de descendants de pupilles de la nation, le 26, purent à leur tour découvrir les collections du musée, les uns absolument stupéfaits en découvrant la vie de Jean Thurel et ses trois médailles de vétérance, les autres ravis de découvrir le magnifique tableau de la bataille de la Moskowa et la mort du général Caulaincourt.

19 ET 21 AVRIL, LES BATAILLONS

C'est en avril que le conservateur et nos deux guides en herbe se sont produits devant les élèves du deuxième et troisième bataillon. La preuve y fut irrémédiablement fournie : ils ont beau être jeunes, nourris à internet il n'en reste pas moins vrai que la majorité découvre avec intérêt, passion et étonnement les origines de leur métier et les vies des parrains des promotions

Plus de doute, le musée est bien ouvert et il brillera de tout son éclat le 15 mai pour : « La Nuit européenne des musées » et son équipe attend de pied ferme les 21 équipes de collégiens du rallye citoyen le 25 mai.

lieutenant-colonel (h) Riera



Le général Didier Legrand,
commandant l'ENSOA

Le colonel Jean Cremades,
directeur du musée du sous-officier

Le capitaine Géraud Sezec,
conservateur du musée du sous-officier

remercient vivement l'ensemble des personnes,
associations et entreprises ayant accordé leur
soutien au chantier de modernisation d'une partie
des espaces du musée du sous-officier.

Nos mécènes :

L'AGPM
Le Crédit Agricole
La Banque Postale
Etablissement Drujon

La délégation au patrimoine de l'armée de terre,
la mairie de Saint-Maixent-l'École,
le Conseil général des Deux-Sèvres,
l'association « Le Chevron, les amis du musée »,
l'association « L'Épaulette »,
l'association « Les amis de Canclaux »,
l'équipe du musée du sous-officier,
l'équipe du casernement de l'ENSOA,
l'équipe de la DirCom, le point de reprographie,
le musée d'Agesci,

Et en particulier pour l'exécution des travaux et
la scénographie :

CCH Bazin, ADJ Berre, Marie-Thé Branco,
André-Klaus Brisson, Denis Chauveau,
Jérôme Copie, David Desaièvres, Prague Dijoux,
ADC Dubois, Alexandre Gautreau,
Christian Gendron, Charlotte Godard,
Louis Grignon, CNE Guibot, ADC Komazec,
ADC Lefebvre, Laurent Michaud,
Michel Périam, Jean-Luc Pétrault,
Thierry Piot, Serge Puivin, CNE Reyjal,
ADC Richard, Olivier Villanova,
Lt Wattebled,...



Assemblée générale ordinaire

du 22 mars 2011

Après leur accueil par les membres du bureau au quartier Marchand, les adhérents participent à une visite guidée du Musée commentée par le conservateur. A 10 h 30, la 11^e assemblée générale ordinaire se tient salle Aublanc sous la présidence du général Legrand Didier commandant l'ENSOA et du Major (er) Mitton Jean-Louis, Président de l'association. A l'issue, nous nous sommes rassemblés devant le monument aux morts du quartier Marchand pour un dépôt de gerbe. Cette brève cérémonie fut suivie d'un déjeuner en commun qui clôtura cette matinée de travail.

La vérification et la répartition des délégations de pouvoir étant effectuées, la séance est ouverte. Quarante-sept adhérents assistent à l'assemblée générale, et 261 pouvoirs nous sont parvenus. Le quorum étant atteint (295 pour 308 pouvoirs et présents), l'assemblée peut valablement délibérer après la présentation de l'ordre du jour.



Dans le rapport moral, le Président Mitton souligne les efforts conjugués de l'Association, de l'ENSOA, des collectivités et en particulier la mairie de Saint-Maixent-l'École ainsi que de nos sponsors, qui ont permis la rénovation de la partie du musée, bientôt accessible au public. Depuis la fin de l'année 2010, nos effectifs se sont stabilisés à 590 adhérents. Le travail se poursuit pour l'achèvement et l'ouverture prochaine de notre site Internet. A chaque cérémonie se déroulant à l'École, l'association présente un stand avec les articles en vente au musée. Des contacts se développent avec les bataillons de façon à sensibiliser les élèves sur l'existence de « leur musée » et de son avenir. Le Président exprime sa confiance et sa gratitude aux administrateurs et aux membres du bureau. Le major (er) Mitton fait observer une minute de silence à la mémoire de nos adhérents disparus depuis notre dernière assemblée générale.

Le commandant (h) Neau, Directeur administratif de l'association présente le bilan financier de l'exercice 2009-2010. Au 31 août 2010, notre avoir est de 36 361,19 € et fait apparaître un excédent de 15 164,11 €. Le trésorier est remercié pour la tenue de sa comptabilité et son épouse pour le suivi des cotisations et des prélèvements automatiques.

Le Lieutenant-colonel (h) Riera, Vice-président fait état du budget projet muséographique. Avec un avoir initial constitué en majeure partie par l'apport d'une subvention du Conseil Général, d'une subvention du Conseil Régional, d'une participation de l'association et des intérêts capitalisés, ce budget s'élevait à 76 078,58 €. Des travaux ont été réalisés pour un montant de 48 294,57 €. Il reste donc une somme disponible placée de 27 781,01 € dont une partie pourrait être réclamée par le Conseil Général.

Sans le soutien de l'ENSOA, l'association seule n'aurait pu porter ce projet tant sur le plan matériel que financier.

Quitus est donné à l'unanimité aux gestionnaires pour la parfaite tenue des comptes. Le Directeur administratif prévoit un prévisionnel légèrement déficitaire, environ 2 000 €, pour la période courant du 1^{er} septembre 2010 au 31 août 2011. Au 28 février 2011, notre avoir est de 38 140,67 €.

Le colonel Crémades, Directeur du musée, mesure à ce jour le travail accompli depuis sa prise de fonction en 2009. Le musée renaît grâce à la volonté et à l'obstination de personnes volontaires. A très court terme, début avril, le musée



recevra la visite de conformité électricité qui sera suivie de la commission pour la délivrance de l'autorisation ERP. Ceci laissant espérer une ouverture au public fin avril, courant mai. Le colonel adjoint remet au président de l'association un chèque de 2 000 €,

don de l'AGPM, destiné à l'installation d'une borne interactive dans la salle des parrains.

En 2006, le capitaine Sez nec, conservateur du musée, se voit confier un projet ambitieux qui semble fédérer toutes les sensibilités. Après des débuts prometteurs, les nuages se sont accumulés au dessus de nos têtes, d'abord un contexte politique puis surtout un autre, économique, défavorable. Heureusement, les bénévoles du bureau se retrouvaient toujours à l'écoute des idées du conservateur. Ils lui ont apporté leur confiance et leurs conseils. Le capitaine Sez nec est le conservateur qui aura accompagné et assisté à la réouverture du Musée du Sous-Officier, avec une modernisation indispensable, qui en fait un bel outil et qui désormais ne demande qu'à vivre.

Sans un dialogue toujours nourri entre le commandement et l'association, cette réalisation n'aurait pu voir le jour.

L'année 2013 verra, normalement, le ministère de la Défense apporter son soutien à la mise aux normes ERP du bâtiment, principalement le rez-de-chaussée, permettant ainsi une extension des surfaces d'expositions. Les visiteurs auront la possibilité d'accéder à une plus grande partie de nos collections. L'accessibilité aux personnes à mobilité réduite sera prise en compte. Le confort du public satisfait avec la réalisation de travaux à son égard.

Le musée repose sur une riche collection d'objets de grande qualité. L'inventaire réalisé, du cœur de la collection, près de 3 000 objets sur 10 000, va être la base de l'obtention de la labellisation « Musée de France » gage de pérennité pour notre musée. Devenu pôle de référence grâce



au travail entrepris sur nos collections, durant la fermeture du musée, dans les réserves par l'adjudant Berre, le premier stage des adjoints des conservateurs de l'armée de Terre se déroule à l'ENSOA en ce moment, sous le patronage de la DELPAT.

L'ERP devant nous être délivré début avril, le calendrier des visites fait déjà le plein. La « Nuit des musées » sera un événement à ne pas manquer le 14 mai prochain.

Le conservateur expose à l'assistance le futur site Internet du musée qui développe un lien avec celui de l'association et vice-versa. Nous espérons la mise en ligne courant mai-juin 2011. L'ouverture d'une boutique en ligne, point d'orgue du site devrait voir le jour lors de l'ouverture du nouveau magasin de monsieur Poulos, situé face au nouveau PC de l'école.

Pour des raisons personnelles et variées les personnes suivantes se retirent de notre conseil d'administration : lieutenant-colonel Aradas, adjudant-chef Fortunet, adjudant-chef Hanet. Il est pris acte de leurs desideratas. Les administrateurs suivants sont candidats pour assumer un nouveau mandat au sein du Conseil d'Administration et du Bureau : lieutenant-colonel (h) Riera, commandant (rc) Seguin, capitaine Sez nec,

major (er) Floch, adjudant-chef (er) Koessler. L'adjudant (r) Delobel, Mesdames Coussergues et Stein, se déclarent candidats à un mandat d'administrateur au sein du C.A. La réélection des cinq mandants est approuvée à l'unanimité ainsi que l'élection des trois nouveaux postulants. L'association est à la recherche d'un vérificateur aux comptes bénévole. Le colonel (r) Linossier se porte candidat et est élu à l'unanimité des votants.

Le Vice-président Riera émet un souhait, indique un objectif : « Que chaque membre de l'association devienne un vecteur de communication, un contributeur financier (en nous adressant des visiteurs pris dans son environnement proche, club sportif ou artistique, association d'anciens) ». Actuellement, le Saint-Maixentais fait vivre le musée. La réouverture de celui-ci doit inciter et permettre à chaque membre de l'association d'aider à sa connaissance.

Le rassemblement des professionnels du tourisme des Deux-Sèvres aura lieu le mardi 5 avril au quartier Marchand.

Dans son intervention le général commandant l'ENSOA précise que le musée reste école et qu'il vient d'assister à sa dernière assemblée générale de notre association. Il attribue un satisfecit au conseil d'administration et au bureau pour leur engagement dans le domaine du soutien et les encourage à continuer dans cette voie avec le futur commandement et le nouveau conservateur. Il félicite



le conservateur actuel et son équipe pour la qualité du travail accompli. Conscient que rien ne pourrait se réaliser sans l'association, le général se montre très rassuré sur l'état de nos finances, souhaite voir notre prochaine assemblée générale programmée au mois de novembre prochain. La poursuite des travaux dans la salle gauche du rez-de-chaussée avant 2015 lui semble envisageable. Le commandant de l'école se montre très satisfait de la prochaine ouverture du site Internet du musée.

Le Président Mitton clôt la séance à 11 h 45 et invite les participants à se rassembler pour la cérémonie de dépôt de gerbe.

Adjudant Régulus ORSINI

Parrain de la 271^e promotion
de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active
4^e Bataillon
du 1^{er} septembre 2010 au 29 avril 2011



L'adjudant Régulus ORSINI était titulaire des décorations suivantes :

Médaille Militaire
Croix de la Valeur Militaire avec une palme et une étoile de bronze
Médaille Coloniale avec agrafe « Tchad »
Médaille Commémorative des opérations de sécurité
et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord

Adjudant-chef Dominique CASTA

Parrain de la 272^e promotion
de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active
3^e Bataillon
du 2 novembre 2010 au 24 juin 2011



L'adjudant-chef CASTA était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'Honneur
Médaille Militaire
Croix de Guerre 39-45 avec 3 citations
Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec 3 citations

Adjudant-chef Dominique CASTA

Au sortir de la Première Guerre mondiale, la Corse est confrontée à une grave crise économique qui contraint une partie de sa population à s'exiler massivement vers le continent. C'est dans ce contexte que Dominique CASTA voit le jour, le 28 août 1922 à Calenzana, un village proche de Calvi. En septembre 1926, la famille CASTA quitte l'île de beauté, et débarque à Toulon. Elle prend résidence à Rion dans le Puy-de-Dôme. Dominique CASTA y passe toute sa jeunesse en compagnie de son frère aîné, François, qui deviendra par la suite le père François CASTA, prestigieux saumônier parachutiste, Grand Croix de la Légion d'Honneur.

En 1939, lorsque l'Allemagne nazie déclenche la guerre en envahissant la Pologne, Dominique CASTA s'engage au 9^e Bataillon de chasseurs alpins, et devient le 3 juin 1940 le plus jeune caporal-chef de France. Il n'a pas encore 18 ans. Le 6 juin 1940, le caporal-chef CASTA rejoint le 9^e régiment d'infanterie. Engagé dans un combat sans espoir contre les blindés ennemis entre Reims et Rethel, son unité pille. Ainsi, le 12 juin, dans un corps à corps, il est blessé par balonnette au coude gauche. Il est fait prisonnier et est conduit au stalang II à Furferchen au nord de l'Allemagne. Le 17 septembre 1941, après trois tentatives d'évasion il réussit à se faire rapatrier pour raison sanitaire à l'aide de faux papiers.

Avide d'action, il reprend du service le 27 novembre 1941 au titre du 21^e régiment d'infanterie coloniale. Mais un an plus tard, l'Allemagne envahit la Zone Libre et son régiment est dissout. Le 1^{er} janvier 1943, il rejoint l'armée secrète, au sein du 2^e escadron motocycliste du 4^e régiment de la garde et se voit nommé maréchal-des-logis. Il est de toutes les missions. Le 12 juin 1944, au cours d'une opération à Lyon, il est blessé par grenade à l'épaule gauche. Le 30 août 1944, il s'illustre de nouveau lors d'un combat au nord de Vichy, obtenant la Croix de Guerre 39-45 avec une citation à l'ordre de la division. Combatant avec son escadron au sein de la 1^{re} division France Libre, pendant la campagne de France, son courage et son audace lui valent une autre citation à l'ordre de la division.

Finalement au printemps 1945, l'Allemagne nazie s'incline. Mais, alors que le général de GAULLE triomphe à Paris, une autre partie du monde s'embrase : l'Indochine. Le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient est créé. Promu maréchal-des-logis-chef, CASTA l'intègre au sein du 9^e régiment de dragons et débarque le 3 novembre à Saïgon. Il participe à des opérations de nettoyage dans la province de Tay-Ninh. Le 1^{er} mars, au cours de l'une d'elles, il est blessé par balle en neutralisant une mitrailleuse rebelle. Trois mois plus tard, les 27 et 29 juin 1945, prenant personnellement le commandement d'une pièce de mitrailleuse, il disloque le dispositif ennemi mais, en le poursuivant, il est de nouveau atteint par une balle au genou en portant secours à l'un de ses hommes, blessé. Il est cité à l'ordre de l'armée et la Médaille Militaire lui est concédée. Il n'a que 24 ans.

Rapatrié en décembre 1946, quatre ans s'écoulent avant qu'il puisse se réengager au titre du 2^e groupement colonial de commandos parachutistes et repartir pour l'Indochine le 29 décembre 1950. Breveté parachutiste, il participe à toutes les opérations du 2^e bataillon de parachutistes coloniaux : Son Tay, Thai Binh, bataille du Bay et Hoa Binh à trois reprises. Le 31 décembre, il est nommé adjudant.

Affecté en avril 1952 au groupement de commandos mixtes aéroportés, il rejoint la base de l'île de Cu Lao Ré sur la côte du Centre Annam. Pour ses nombreuses actions d'éclat, il reçoit une autre citation à l'ordre de l'armée. Il entre alors dans la légende et est immortalisé par Marc FLAMENT dans la revue hommes de guerre : « l'amiral de Cu Lao Re c'est l'adjudant CASTA, il commande la flotte GCMA de l'île et donne ses ordres coiffé d'une authentique casquette de chef de gare venue tout droit de France et dont les trois étoiles inspirent le respect. ».

Le 10 mai 1953, il quitte l'Indochine. Nommé adjudant-chef en 1955, il effectue un séjour en Côte d'Ivoire où il rejoint la Légion d'Honneur. De 1959 à 1961, il retrouve son île natale et sert au 1^{er} bataillon parachutiste de choc à Calvi. Après un an en Algérie, l'adjudant-chef CASTA termine sa carrière par un séjour à Tahiti en 1963, où il décide de rester pour l'ordre de sa retraite. Il décède le 25 février 2007 et sera inhumé sur place.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, titulaire de la Croix de Guerre 39-45, de la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures, six fois cité, l'adjudant-chef CASTA est un véritable héros qui, par ses exceptionnelles qualités de meneur d'hommes et un dévouement sans faille pour son pays, mérite d'être cité en exemple auprès des jeunes sous-officiers.

Création impression ENSOA-DirCom : 39-2010

Adjudant Régulus ORSINI

Régulus ORSINI est né le 23 mars 1937 à Tientsin en Chine. Fils de militaire, il est passionné, dès son plus jeune âge, par les campagnes que lui raconte son père et présente le concours d'entrée au lycée militaire d'Aix-en-Provence à l'âge de 11 ans. Il réussit brillamment les épreuves et devient enfant de troupe en septembre 1948. Il sera rejoint par un de ses frères cadets quelques années plus tard puis quittera le lycée militaire en 1954.

Le 23 mars 1955, il décide de s'engager pour 5 ans au titre de l'école des sous-officiers de Strasbourg. Après 4 mois de formation, il est affecté au Groupement d'Instruction et de Transit Colonial en Métropole à Fréjus puis est nommé caporal en septembre et caporal-chef en novembre 1955. Poursuivant sa formation avec détermination et sérieux, il obtient d'excellents résultats et est nommé sergent le 23 mars 1956.

Désigné pour servir en Afrique Occidentale Française, il renvoie pour deux ans et embarque à Marseille pour rejoindre le Bataillon Autonome du Soudan-Est en mai 1958, lequel prendra l'appellation de 2^e Bataillon d'infanterie de Marine quelques mois plus tard. Par son dynamisme et son charisme, il s'impose d'emblée auprès de ses hommes et est apprécié de tous. Après deux ans de séjour d'une grande intensité, il regagne la métropole en octobre 1960.

Après ses congés de fin de campagne, il débarque à Alger en février 1961 dans le cadre de la mission de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord et est affecté à la 3^e compagnie du 73^e Régiment d'infanterie de Marine. Sous-officier adjoit de section pendant plus d'un an, il impose à l'adversaire un vir sentiment d'insécurité dans son district. Agissant dans une zone de passage rebelle, il déploie une activité inlassable au cours de nombreuses sorties de nuit. Il se distingue particulièrement le 30 mars 1961 à Hassania en mettant personnellement un rebelle hors de combat et en récupérant des documents importants. Le 27 mai 1961, au cours d'un accrochage de nuit, il engage le combat avec ses hommes, il abat un rebelle et récupère de l'armement et des documents. Pour ces faits, il est cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de la Valeur Militaire.

Il renvoie pour trois ans à compter du mois de mars 1962 et est nommé sergent-chef le mois suivant. Il rejoint la 13^e compagnie du 4^e Régiment d'infanterie de Marine à Marseille en septembre de la même année. Il démonte pendant 18 mois ses qualités de meneur d'hommes et de pédagogue avant d'embarquer pour le continent africain. Affecté aux Forces Françaises au Tchad en février 1964, le sergent-chef ORSINI se fait remarquer pour son engagement et son dévouement au sein du Groupe Saharien n° 20 du Tibesti puis au sein du 6^e Régiment Inter Armes d'Outre-Mer à Bouar en République Centrafricaine. Après avoir séjourné pendant près de deux ans et demi en Afrique Centrale, il rentre en Métropole et est affecté au 21^e Régiment d'infanterie de Marine de Sissone où il s'impose comme un excellent sous-officier. La qualité de ses services est récompensée par sa nomination au grade d'adjudant l'année suivante.

Il renvoie pour quatre ans puis est désigné pour servir au Bureau d'Aide Militaire à Fort Lamy au Tchad en mai 1969. Dès son arrivée, il prend le commandement de la section de gardes nomades d'Oum Hadjer et se dépense sans compter, insufflant sa foi et son idéal à ses subordonnés, pour pacifier une région troublée et redonner confiance aux populations.

Au cours de sorties incessantes, il inflige de lourdes pertes aux hors-la-loi et récupère de nombreuses armes. Le 15 mars 1970 à la tête de sa section, au cours d'un accrochage avec un adversaire six fois plus nombreux, il donne un exemple d'abnégation et d'héroïsme au combat. Soudain, il s'effondre, grièvement blessé. Evacué par ses hommes, l'adjudant Orsini décède des suites de ses blessures à l'issue des combats. Il est cité à l'ordre de l'armée et se voit conférer la Médaille Militaire à titre posthume.

Passionné par son métier et l'aventure Outre-Mer, l'adjudant ORSINI a servi son pays avec dévouement et avec cœur. Meneur d'hommes généreux, sa fidélité et son engagement en toutes circonstances sont exemplaires. Sous-officier de grande valeur, il est une admirable référence pour les jeunes générations.

Création impression ENSOA-DirCom : 29-2010

Sergent Paul DUMONT

Parrain de la 273^e promotion au 1^{er} Bataillon
de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active
du 2 novembre 2010 au 11 février 2011



Le sergent Paul DUMONT « Héros de DOUAUMONT »
était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur
Médaille militaire

Croix de Guerre 1914-1918 avec palme, trois étoiles d'argent

Adjudant Régulus ORSINI

Parrain de la 274^e promotion
de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active
2^e Bataillon
du 10 janvier au 29 avril 2011



L'adjudant Régulus ORSINI était titulaire des décorations suivantes :

Médaille Militaire

Croix de la Valeur Militaire avec une palme et une étoile de bronze
Médaille Coloniale avec agrafe « Tchad »

Médaille Commémorative des opérations de sécurité
et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord

Adjudant Régulus ORSINI

RÉGULUS ORSINI est né le 23 mars 1937 à Tientsin en Chine. Fils de militaire, il est passionné, dès son plus jeune âge, par ses campagnes que lui raconte son père et présente le concours d'entrée au lycée militaire d'Aix-en-Provence à l'âge de 11 ans. Il réussit brillamment les épreuves et devient enfant de troupe en septembre 1948. Il sera rejoint par un de ses frères cadets quelques années plus tard puis quittera le lycée militaire en 1954.

Le 23 mars 1955, il décide de s'engager pour 5 ans au titre de l'école des sous-officiers de Strasbourg. Après 4 mois de formation, il est affecté au Groupement d'Instruction et de Transit Colonial en Métropole à Fréjus puis est nommé caporal en septembre et caporal-chef en novembre 1955. Poursuivant sa formation avec détermination et sérieux, il obtient d'excellents résultats et est nommé sergent le 23 mars 1956.

Désigné pour servir en Afrique Occidentale Française, il rengage pour deux ans et embarque à Marseille pour rejoindre le Bataillon Autonome du Soudan-Est en mai 1958, lequel prendra l'appellation de 2^e Bataillon d'Infanterie de Marine quelques mois plus tard. Par son dynamisme et son charisme, il s'impose d'emblée auprès de ses hommes et est apprécié de tous. Après deux ans de séjour d'une grande intensité, il regagne la métropole en octobre 1960.

Après ses congés de fin de campagne, il débarque à Alger en février 1961 dans le cadre de la mission de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord et est affecté à la 3^e compagnie du 73^e Régiment d'Infanterie de Marine. Sous-officier adjoint de section pendant plus d'un an, il impose à l'adversaire un vif sentiment d'insécurité dans son district. Agissant dans une zone de passage rebelle, il déploie une activité inlassable au cours de nombreuses sorties de nuit. Il se distingue particulièrement le 30 mars 1961 à Hassenia en mettant personnellement un rebelle hors de combat et en récupérant des documents importants. Le 27 mai 1961, au cours d'un accrochage de nuit, il engage le combat avec ses hommes, il abat un rebelle et récupère de l'armement et des documents. Pour ces faits, il est cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de la Valeur Militaire.

Il rengage pour trois ans à compter du mois de mars 1962 et est nommé sergent-chef le mois suivant. Il rejoint la 13^e compagnie du 4^e Régiment d'Infanterie de Marine à Marseille en septembre de la même année. Il démontre pendant 18 mois ses qualités de meneur d'hommes et de pédagogue avant d'embarquer pour le continent africain. Affecté aux Forces Françaises au Tchad en février 1964, le sergent-chef ORSINI se fait remarquer pour son engagement et son dévouement au sein du Groupe Saharien n° 20 du T3hest puis au sein du 6^e Régiment Inter Armes d'Outre-Mer à Bouar en République Centrafricaine. Après avoir séjourné pendant près de deux ans et demi en Afrique Centrale, il rentre en Métropole et est affecté au 21^e Régiment d'Infanterie de Marine de Sissone où il s'impose comme un excellent sous-officier. La qualité de ses services est récompensée par sa nomination au grade d'adjudant l'année suivante.

Il rengage pour quatre ans puis est désigné pour servir au Bureau d'Aide Militaire à Fort Lamy au Tchad en mai 1969. Dès son arrivée, il prend le commandement de la section de gardes nomades d'Oum Hadjer et se dépense sans compter, insufflant sa foi et son idéal à ses subordonnés, pour pacifier une région troublée et redonner confiance aux populations.

Au cours de sorties incessantes, il inflige de lourdes pertes aux hors-la-loi et récupère de nombreuses armes. Le 15 mars 1970 à la tête de sa section, au cours d'un accrochage avec un adversaire six fois plus nombreux, il donne un exemple d'abnégation et d'héroïsme au combat. Soudain, il s'étondre, grièvement blessé. Evacué par ses hommes, l'adjudant Orsini décède des suites de ses blessures à l'issue des combats. Il est cité à l'ordre de l'armée et se voit conférer la Médaille Militaire à titre posthume.

Passionné par son métier et l'aventure Outre-Mer, l'adjudant ORSINI a servi son pays avec dévouement et avec cœur. Meneur d'hommes généreux, sa fidélité et son engagement en toutes circonstances sont exemplaires. Sous-officier de grande valeur, il est une admirable référence pour les jeunes générations.

Création impression ENSOA-DirCom : 42-2010

Sergent Paul DUMONT

PAUL DUMONT est né à Meudon le 18 juin 1895 au foyer de Louise Eugène DUMONT ouvrier plombier et de Clotilde Eugénie Charlotte GRENET fleuriste.

En août 1914, la guerre est déclarée. Peu après l'entrée en France des troupes ennemies, Paul DUMONT s'engage pour la durée de la guerre, le 10 septembre 1914, au 2^e régiment du génie. L'instruction effectuée rapidement, trois semaines plus tard, le sapeur DUMONT est affecté à la 2^e compagnie du 19^e bataillon du génie.

Parti pour le front belge fin octobre avec sa compagnie, il rejoint la 38^e division d'infanterie où il se distingue une première fois. Le 11 juin 1915, le commandement, inquiet des travaux de mines allemands, donne l'ordre de faire sauter le fourneau que les sapeurs avaient posé à proximité de la sape allemande. A 18 heures le fourneau saute, les zouaves précédés des sapeurs s'élancent. Les Allemands résistent et contre-attaquent, contraignant les Français au repli. Paul DUMONT s'en sort indemne et est cité pour s'être acquitté de sa mission avec sang-froid, entraînement et courage.

La guerre s'enlise, les deux belligérants se livrent à une implétable guerre dans les tranchées. Cependant, en secret, les Allemands préparent une offensive visant à marquer les esprits. Ainsi le lundi 21 février 1916 vers 7 heures, l'opération baptisée Gericht (tribunal) par les Allemands débute. Le fort de Douaumont, qui n'est défendu que par une soixantaine de territoriaux, est enlevé dans la soirée du 25 février 1916. Ce succès fut immense pour la propagande allemande et une consternation pour les Français. Contre toute attente, les Allemands trouvent une opposition à leur progression. Chose incroyable, dans des positions françaises disparues, des survivants surgissent. Des poignées d'hommes, souvent sans officiers, s'arment et ripostent, à l'endroit où ils se trouvent. Grâce à la ténacité du général Philippe PÉTAIN, un semblant de front est reconstitué. C'est la fin de la première phase de la bataille de Verdun.

La bataille fait rage depuis plusieurs mois lorsque DUMONT arrive devant Verdun avec son unité. Cependant, les Allemands étant arrêtés, JOFFRE veut quelque'un de plus offensif. Il nomme PÉTAINE chef du groupe d'armées centre et NIVELLE à Verdun. Ce dernier charge le général MANGIN de reprendre le fort de Douaumont. Le 24 octobre 1916, en début d'après-midi, sous un déluge de feu d'artillerie, Paul DUMONT, de sa propre initiative regroupe 4 soldats du RICM (Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc) et pénètre le premier dans le fort de Douaumont. Il y fait 28 prisonniers dont 4 officiers. La suite fait partie de sa légende : le 4 décembre, le général JOFFRE nommait Paul DUMONT, chevalier de la Légion d'honneur, alors qu'il s'agissait d'une distinction très rarement accordée à un homme de troupe depuis le 1^{er} Empire.

Le caporal DUMONT sera une troisième fois cité pour avoir été blessé alors qu'il dirigeait un chantier de terrassement sous un violent bombardement lors de l'offensive du Chemin des Dames en avril 1917.

En récompense de ses qualités militaires, il est nommé sergent le 6 avril 1918.

La 2^e compagnie du 19^e génie est dirigée sur l'Oise. En août, les sapeurs aménagent des passerelles sur l'Oise ou entretiennent des routes pour préparer l'offensive vers Villers-Cotterets. Le sergent DUMONT sera cité pour la quatrième fois : pendant les combats d'août 1918, il a assuré le passage des patrouilles d'infanterie, sur une rivière malgré la présence des tirailleurs ennemis. Il s'est acquitté de sa tâche avec sang froid et courage.

C'est bientôt la fin du conflit et le retour du sergent DUMONT à Pavillons-sous-Bois avec la reprise de son métier d'électricien qu'il exercera jusqu'à sa retraite. Il décède le 19 mars 1976.

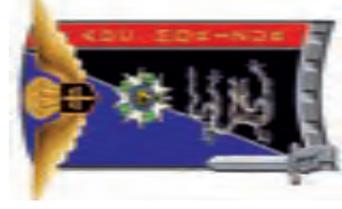
Remarquable combattant alliant la sagacité du sapeur à la ténacité du « Poilu », le sergent DUMONT est un sous-officier exemplaire et passionné par l'action. Sachant faire preuve d'initiative au combat, il mérite à juste titre la dénomination de « Héros de DOUAUMONT ». Officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire quatre fois cité, il fait partie des sous-officiers exceptionnels qui méritent d'être montrés en exemple aux jeunes générations.

Création impression ENSOA-DirCom : 50-2010

Adjudant-chef Ambroise MORIZUR

Parrain de la 275^e promotion
de l'Ecole nationale des sous-officiers d'active
1^{er} Bataillon

du 1^{er} mars au 28 octobre 2011



L'Adjudant-chef MORIZUR Ambroise était titulaire des décorations suivantes :

- Officier de la Légion d'honneur
- Médaille militaire
- Chevalier dans l'Ordre national du Mérite
- Croix de guerre 1939-1945 avec une étoile d'argent et une étoile de bronze
- Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec une étoile d'argent et deux étoiles de bronze
- Médaille de la Résistance
- Médaille des évadés
- Croix du combattant volontaire avec agrafe « Indochine »
- Croix du combattant volontaire de la Résistance
- Croix du combattant
- Médaille des services volontaires de la France Libre
- Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
- Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945 avec agrafe « EV » et « Libération »
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
- Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord avec agrafe « Algérie »

Adjudant-chef Léon IGNASZEWSKI

Parrain de la 276^e promotion
de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active
4^e Bataillon

du 16 mai 2011 au 29 septembre 2011



L'adjudant-chef Léon IGNASZEWSKI était titulaire des décorations suivantes :

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Médaille Militaire
- Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec 1 étoile d'argent et 1 étoile de bronze
- Croix de la valeur militaire avec 1 étoile de vermeil, 1 étoile d'argent et une 1 étoile de bronze
- Croix du combattant
- Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
- Médaille Commémorative Française 1939-1945
- Médaille Commémorative Indochine
- Médaille commémorative des opérations de sécurité et du maintien de l'ordre en Afrique du Nord
- Médaille Commémorative du Levant avec agrafe « Levant »
- Médaille des anciens des Forces Françaises en Allemagne
- Chevalier de l'Ordre du Ouissam Alaouite Chérifien par sa Majesté roi du Maroc

Adjudant-chef Léon IGNASZEWSKI

LÉON IGNASZEWSKI est né le 9 juin 1917 à Recklinghausen en Allemagne. Après avoir travaillé sept ans au fond d'une mine, il s'engage au titre du 2^e Régiment de Chasseurs d'Afrique à Mascara en Algérie en avril 1937. Nommé maréchal des logis trois ans plus tard, il rejoint le Centre Organisateur de l'Armée Blindée Cavalerie à Angers et combat, sur la Loire, contre l'envahisseur allemand avec les Cadets de Saumur en juin 1940. Il est affecté successivement au 2^e Hussards à Tarbes en août 1940 puis au 1^{er} Régiment de Spahis Marocains à Alep en Syrie en octobre 1941 avec lequel il participe à la campagne du Levant au Sud de Damas. Il regagne la métropole en octobre 1942. Il est rattaché au 15^e Régiment d'Artillerie Divisionnaire en septembre 1944 puis est nommé maréchal des logis-chef. Il rejoint le 1^{er} Régiment de Spahis Marocain à Saintes en février 1945. La poche de l'Atlantique est encore occupée par les allemands. Il est aussitôt engagé dans la campagne de Royan et se distingue à Breuille à la tête de ses hommes. Il fait 50 prisonniers et s'empare de matériel et d'armement.

Après avoir servi dans des unités blindées en Allemagne et en France de 1945 à 1947, il rejoint le 4^e Régiment de Spahis Marocains à Sefrou en mai 1947 puis le 6^e Groupe de Spahis Marocains à pied, l'année suivante, avec lequel il débarque à Saïgon le 9 février 1949. Il est promu adjudant le 26 février.

Le 29 juillet, chef de peloton de mortiers, l'adjudant IGNASZEWSKI intervient avec efficacité lors de la prise de Khan-Loc au Tonkin. A la tête de son peloton, il prend sous son feu des éléments chinois qui cherchaient à piller des villages amannites et les oblige à fuir, leur causant des pertes importantes. Il est cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs.

Le 13 mars 1951, il se distingue à nouveau et met en valeur ses brillantes qualités de chef de guerre lors de l'attaque du village de My-Xuyen. Sous-officier d'élite, il se porte en avant avec son peloton armé de fusils mitrailleurs et stoppe une contre-attaque rebelle grâce à un feu nourri. Il permet à un escadron du 6^e Groupe de Spahis Marocains de se dégager et inflige de très lourdes pertes à l'ennemi. Pour ses qualités de chef au combat, il est cité à l'ordre de la division.

Il débarque à Marseille en mai 1951 puis regagne le 11^e Groupe d'Escadrons de Chars Moyens à Berlin en juin. La qualité de ses services en Indochine est récompensée l'année suivante. Il est fait chevalier de l'ordre du Ouissam Alaouite Chérifien par sa Majesté roi du Maroc le 28 janvier 1952. Il se voit conférer la médaille militaire en juillet puis est promu adjudant-chef en octobre.

Le 11^e Groupe d'Escadrons de Chars Moyens prend l'appellation de 11^e Régiment de Chasseurs à Cheval en janvier 1955 et l'adjudant-chef IGNASZEWSKI en devient le président des sous-officiers.

Dans le cadre de la mission de sécurité et du maintien de l'ordre en Afrique du Nord, il est affecté au 24^e Régiment de Dragons à Batna en Algérie en avril 1956 puis au 18^e Régiment de Chasseurs à cheval à Khairane en janvier 1957.

Demblée, il s'impose comme un chef de peloton remarquable. Le 17 avril 1957, il se distingue particulièrement au combat de Tharifolia. Il entraîne son peloton à la poursuite de l'ennemi et réussit à lui couper la retraite. Il permet la mise hors de combats d'une douzaine de rebelles et récupérer leur armement. Pour ce fait d'armes, il est cité à l'ordre du régiment avec attribution de la croix de la valeur militaire. Le 16 septembre, dans l'Oued Thariti, il est pris à partie par des éléments rebelles fanatiques, retranchés dans des failles de rochers. Sous-officier d'élite courageux, il se porte en avant avec ses hommes pour arrêter la manœuvre ennemie et dégage, par des feux appuyés, un peloton ami sérieusement accroché. Son peloton contribue, par son audace, à la mise hors de combat de 27 rebelles et à la récupération d'armement. Le 14 avril 1958, il porte son peloton en avant sous un feu violent au Djebel Chentigouma. Il prend personnellement le commandement de l'élément de pointe et déloge l'ennemi de l'objectif qui lui avait été désigné. Il met hors de combat plus d'une vingtaine de rebelles et saisit leurs armes de guerre. Il est à nouveau cité, à l'ordre de la division et du corps d'armée.

Après deux années intenses à combattre en Algérie, il est muté au Centre Mobilisateur n°5 à Pontoise en juillet 1958. Trois années plus tard, il est à nouveau affecté en Afrique du Nord au 27^e Régiment de Dragons à Bir Rababou. L'adjudant-chef IGNASZEWSKI quitte le service actif en avril 1962 et se retire à Pontoise en Seine et Marne puis à Raches dans le Nord en 1968. Il est promu sous-lieutenant puis lieutenant dans la réserve. Cinq fois cité, titulaire de la médaille militaire, il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 10 juillet 1964. Il s'étient le 1^{er} novembre 2002.

Par l'énergie et l'audace dont il a fait preuve en toutes circonstances, l'adjudant-chef IGNASZEWSKI laisse le souvenir d'un meneur d'hommes généreux, dévoué et déterminé dans l'action. Sous-officier fidèle, possédant au plus haut point le sens du devoir, il est un exemple pour les jeunes sous-officiers.

Adjudant-chef Ambroise MORIZUR

AMBROISE MORIZUR est né le 06 juillet 1924 à Saint-Poi de Léon dans une famille de maraîchers. Il a quinze ans lorsque la tourmente emporte la France. Ambroise MORIZUR n'est pas de ceux qui se résignent, qui capitulent ou qui collaborent. Trop jeune pour se battre, il assiste, furieux et impuissant, à l'occupation du pays.

A dix neuf ans, après avoir été requisitionné d'office pour l'édification du mur de l'Atlantique par l'organisation TODT, il choisit de servir son pays en s'évadant de la France occupée. Il rejoint l'Angleterre à bord d'un cotre pour s'engager dans les Forces Aériennes Françaises Libres. Breveté parachutiste en 1943, il rejoint le 1^{er} squadron du 2^e Régiment de Chasseurs Parachutistes à Camberley. L'entraînement et la vie rustique qu'il mène correspondent parfaitement à ce qu'il a souhaité.

Le 07 juin 1944, il est parachuté en Bretagne dans la région de Saint Marcel. Pendant une dizaine de jours, il va entraîner l'achèvement de renforts allemands vers le front de Normandie en sabotant des voies ferrées. Il se distingue particulièrement en détruisant une voie ferrée au passage d'un train transportant un renfort de troupes dans la nuit du 07 juin 1944. Il rejoint ensuite le maquis de Saint-Marcel afin d'y parfaire l'instruction des maquisards. Peu après, les Allemands investissent la zone pour liquider le maquis. Peu aguerris et manquant d'armes lourdes, les maquisards encadrés par les parachutistes sont dispersés. Poursuivant sa mission, malgré le ratisage du secteur par les Allemands, le groupe d'Ambroise MORIZUR est capturé trois jours plus tard alors qu'il cherche à saboter une voie ferrée. Il est ensuite transféré vers un camp en Allemagne avec d'autres prisonniers britanniques capturés sur le front de Normandie.

L'avance des armées alliées inquiète les Allemands qui regroupent les prisonniers dans le centre de leur pays. Profitant de la confusion lors de l'évacuation de son camp, Ambroise MORIZUR s'évade en mars 1945, en compagnie d'un Canadien et d'un Anglais. Marchant à l'estime et se nourrissant de betteraves volées, ils rejoignent l'armée américaine qui les prendra en charge. Cité à l'ordre du régiment pour ses actions commandos et son sens de la mission, il est promu caporal-chef avant la fin de la guerre.

En septembre 1945, il rejoint le 2^e R.C.P. qui est intégré à l'Armée française. Son esprit d'aventure et sa volonté de servir le poussent à se porter volontaire pour l'Indochine. Il y débarquera en juin 1946 avec le 2^e Régiment Parachutiste de Choc. Immédiatement engagé dans les opérations de maintien de la souveraineté française, il participe aux opérations de dégagement de Thu-Dau-Mot. Il est ensuite engagé dans la région de Hanoi. Avec son régiment, il participe à la libération de Haïfong et Nam-Dinh. Pourchassant sans relâche un ennemi insaisissable, il participe à de nombreux sauts opérationnels dont plusieurs de nuit.

Le 1^{er} janvier 1947, il est promu sergent. Sous officier d'une ténacité reconnue, il sera blessé à la main par des éclats de grenade lors de la reprise du quartier simo-annamite d'Hanoi. Sa bravoure au feu et ses initiatives pendant la campagne d'Indochine sont récompensées par trois citations. Il participera de plus à la formation des cadres de l'armée vietnamienne au Centre Ecole de Dalat. Rapatrié en 1952 après deux séjours en Indochine, il continue à servir la France en A.E.F. et plus tard en A.F.N. Nommé adjudant-chef en 1960, il quitte le service actif six ans plus tard. Il s'étient le 7 février 2004.

Pour son abnégation et ses hautes qualités militaires, pour avoir donné sa jeunesse au service de son pays, l'adjudant-chef Ambroise MORIZUR demeure le symbole de l'honneur et du devoir. Ce sous-officier exemplaire laisse derrière lui l'image d'un chef plein d'allant et d'un soldat endurant et dynamique, faisant preuve d'un courage et d'un sang froid remarquables en toutes circonstances. Officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire cinq fois cité, il fait partie des sous-officiers exceptionnels qui méritent d'être montés en exemple aux jeunes générations.

Calendrier de l'école

26 mai : Cérémonie de baptême de la 275^e promotion,
Cérémonie de départ du colonel commandant l'école,

23 juin : Cérémonie de remise des Galons de la 272^e promotion,

11 juillet : Incorporation de la 277^e promotion,

14 juillet : Fête nationale, défilé de la 275^e promotion sur les Champs Elysées,

15 juillet : Cérémonie de baptême de la 276^e promotion,
Cérémonie de départ du général commandant l'école,

21 juillet : Cérémonie de remise des Galons de la 276^e promotion,

La Nuit européenne des Musées du 14 mai 2011

A l'occasion de la 7^e Nuit européenne des musées qui se déroulait le samedi 14 mai dernier, le Musée du Sous-Officier ouvrait ses portes au public en avant-première.

Dès 19 h 30, le quartier Marchand reçoit les visiteurs sous la protection de la Victoire ailée du monument aux morts. A 20 heures, le capitaine Géraud Sez nec, conservateur du musée, débute la première visite guidée de cette nuit exceptionnelle.



Durant une heure environ, un public familial réuni dans les salles rénovées, découvre la nouvelle muséographie et les différents objets composant l'exposition permanente. La cinquantaine d'enfants profite des animations mises en place par l'équipe (dessins et autres mots croisés). Jusqu'à 23 h 30, les 150 visiteurs se succèdent pour découvrir l'histoire du sous-officier dans une ambiance détendue mais studieuse.

Deux soldats de l'armée napoléonienne (association Vivre l'histoire en Deux-Sèvres), un géographe et un infirmier, ont activement participé à cette soirée et contribué auprès des petits comme des grands à son succès en donnant vie au tableau de « La Moskowa », l'une des pièces maîtresse des collections du musée.

A la nuit tombée, et pour la première fois, la façade du musée s'est illuminée aux couleurs nationales. C'est sous cet éclairage solennel que les derniers visiteurs quittèrent, visiblement à regrets, le musée.

L'association Le Chevron,

vous propose d'acquérir :



Les Chevron
Hors-Série I, II et III
ouvrages, retraçant la vie des
parrains de promotion.

Des insignes
des promotions
de l'ENSOA.



NOUVEAUX PRODUITS

RE-NAISSANCE
4 ans de restauration
au Musée
du Sous-Officier

Les brochures
du Musée
du Sous-Officier
(Historique et collections)

au prix unitaire : 5 Euros
(frais de port inclus)



Des planches de 4 timbres
qui serviront à financer en partie
la centaine de supports métalliques
pour les reliquaires
de la salle des parrains.

au prix unitaire : 5 Euros
(frais de port inclus)

Pour toute commande ou renseignements, s'adresser à :
Association « LE CHEVRON ET LES AMIS DU MUSÉE DU SOUS-OFFICIER »

79404 Saint-Maixent-l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38. (le mardi de 9 heures à 12 heures)

Fax : 05.49.76.85.39.- Courriel : chevron-musée@wanadoo.fr

Rédaction : ENSOA, quartier Marchand — 79404 Saint-Maixent-l'École Site Internet ENSOA : <http://www.ensoa.terre.defense.gouv.fr>

Siège de l'association : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier » — 79404 Saint-Maixent-l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38. — Fax : 05.49.76.85.39. — Courriel : chevron-musee@wanadoo.fr

Site Internet du musée et de l'association : <http://www.museedusousofficier.fr>

Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier »

Conception : ENSOA Direction de la Communication 18-2011 Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic

N° ISSN en cours Dépôt légal : 1167 mai 2011

Copyright : tous droits de reproduction réservés la reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

Crédit photographique : ENSOA